

PARCOURS DE FEMMES  
REALITES ET REPRESENTATIONS  
SAINT-ETIENNE 1880-1950\*

Notre recherche s'inscrit dans un champ historique, l'histoire des femmes, déjà largement exploré depuis une quinzaine d'années, à partir de la prise en compte de la dimension sexuée de l'histoire.

### Les problématiques

Dans un premier temps, nous avons cherché à retrouver les oubliées de l'historiographie locale d'une ville associée au noir de la mine, au rouge des grèves ouvrières et au vert du stade de football, univers virils par excellence. Nous voulions faire "un état des femmes" sur la longue durée (un siècle de 1850 à 1950) autour de trois axes profondément imbriqués - le travail, la maternité et le quotidien - de façon à repérer les permanences et les transformations dans une ville de la première révolution industrielle, Saint-Etienne, où textile, mine et métallurgie sont associés. Nous avons débuté

---

\* Thèse pour le doctorat, 26 mars 1988, Université Lyon 2.

notre recherche par l'histoire des maternités et particulièrement celle de l'accouchement, expérience spécifiquement féminine, étude pour laquelle nous avons croisé une gamme de sources écrites, orales et iconographiques.

Notre recherche s'est ensuite infléchié sous l'influence de divers facteurs. D'une part, les bilans historiographiques à l'intérieur du champ de l'histoire des femmes insistaient sur l'importance des rôles sexuels; ensuite, les apports d'autres sciences sociales - en particulier l'ethnologie et l'anthropologie - nous ont poussé à approfondir la notion de culture et celle du symbolique. Enfin, l'état de la recherche sur le terrain, c'est-à-dire essentiellement la thèse de Jean-Paul Burdy sur le quartier du Soleil à Saint-Etienne, accordait une large place au quotidien et aux usages de l'espace par les hommes et les femmes dans le cadre du quartier. Tous ces éléments ont contribué à une redéfinition en profondeur, sinon de notre objet, du moins de l'angle d'attaque de la question.

Dès lors, il ne s'est plus agi pour nous de faire une peinture impressionniste de la situation des femmes stéphanoises envisagées comme un groupe dont on pourrait cerner les contours, mais d'examiner comment, dans un espace-temps donné, - le temps des apprentissages, celui du métier, celui de la maternité - pouvaient naître des potentialités, jouer les rapports entre les sexes, se dessiner des parcours possibles ou réels à l'échelle des individus et du groupe familial.

Dans cette perspective, les questions essentielles consistent à mettre à jour s'il y a égalité, séparation ou ségrégation entre les sexes, comment fonctionne le partage, la hiérarchie des rôles, des

pouvoirs entre hommes et femmes; comment ces rapports sont dits et comment ils évoluent. L'étude diachronique permet de repérer les permanences et les transformations, voire les ruptures. D'où le resserrement de la recherche dans une période qui va de la naissance de l'égalité scolaire à celle de l'égalité civique, de 1880 à 1950, même si nous avons pris la liberté de sillonner tout le XIXe-XXe siècle, autour de quatre axes abordés successivement.

D'abord le temps des apprentissages, dans lequel nous avons privilégié la place de l'école comme facteur de changement dans les années 1880-1900. Après la famille, l'école est le lieu essentiel de socialisation des individus, filles ou garçons. La mise en place par l'Etat d'une infrastructure scolaire visant à concurrencer l'enseignement religieux, très important dans la Loire, permet la diffusion d'un égalitarisme entre les deux sexes. Par ailleurs, la demande d'éducation grandit dans certaines familles qui rêvent d'une promotion sociale pour leur fille, qui peut être leur fille unique ou lorsqu'il y a plusieurs enfants la fille aînée ou la dernière. C'est au moment de l'entrée dans la vie active - dont l'âge varie selon les nécessités et les choix familiaux que la ségrégation - nous entendons par là discrimination - devient patente.

### **L'étude des rapports entre les sexes dans le cadre d'un milieu professionnel : la passementerie**

A la suite d'un changement technologique, l'électrification des métiers bouleverse la profession du début du XXe siècle. La rubanerie associe concrètement dans un espace restreint, travail,

famille et quotidien. Nous avons voulu dépasser l'histoire d'une profession et la description technologique des gestes du métier pour atteindre le niveau de l'anthropologie historique afin de mettre en relief les rôles respectifs de chacun et la place qui leur est assignée. Lorsqu'on étudie la famille-atelier qui apparaît comme le lieu idéal du travail féminin dans une période où cette question fait l'objet d'un débat, l'analyse des discours fait ressortir ce qui est dit du masculin et du féminin et aussi le décalage qui peut exister entre pratiques sociales et représentations.

### **Maternités**

Les structures mentales jouent un rôle fondamental dans la persistance tardive de l'accouchement à domicile et de ses aspects ritualisés, jusqu'aux années 1950, dans une ville moyenne où fonctionne une infrastructure hospitalière importante avec la concurrence de deux institutions : la Maison maternelle et l'Hôpital. Dans l'entre-deux-guerres, la maternité devient un enjeu avec la crainte de la dépopulation, ce qui a pour conséquence d'accroître la surveillance des mères et des enfants. Les sages-femmes sont les agents actifs d'une médicalisation de l'accouchement et contribuent inconsciemment au déclin de leur profession.

### **Un métier, des carrières**

Les parcours professionnels des accoucheuses ont été replacés dans une quatrième partie consacrée à un "métier de femmes" et à des

vies de travail. L'étude longitudinale des carrières met en parallèle une série de destins individuels dans le cadre d'une entreprise stéphanoise de fabrication et de distribution dans le secteur alimentaire : la Maison Casino. L'approche structurale des parcours des hommes et des femmes, à partir des dossiers de retraite, a été associée à une étude diachronique et monographique à travers les rapports d'exercice de l'entreprise, qui mettent en lumière une stratégie fondée sur le familialisme et la sédimentation de la main-d'oeuvre. Les mécanismes de répartition des emplois, de qualification et de promotion, marquent les différences entre hommes et femmes. Ce que nous avons appelé "l'effet-maternité", le capital scolaire tout autant que le degré de consentement et d'identification à l'entreprise sont les variables qui expliquent le petit nombre de femmes qui "font carrière".

### Les sources

A la volonté de diversifier les angles d'attaque de notre sujet, correspond la diversité des sources utilisées : écrites, orales ou iconographiques, autant de traces qui nous permettent de cerner la réalité historique. Nous ne voulons pas nous livrer ici à un recensement exhaustif mais simplement réaffirmer quelques conclusions.

. En premier lieu les archives, y compris les archives publiques, ne sont pas si silencieuses qu'on veut bien le dire sur les femmes. Celles-ci apparaissent en nombre dans les séries sur l'éducation et l'assistance ou, dans les archives judiciaires entre

autres. Outre les sources d'ordre institutionnel, il y a des périodes où l'on se met à parler des femmes, à écrire sur elles en abondance. Ces moments sont importants à repérer parce qu'ils témoignent d'une mutation importante dans les rapports entre les sexes.

. Les séries statistiques, outil classique de l'historien, peuvent être interrogées dans leurs résultats (nous avons effectué quatre coupes dans les recensements en 1872, 1906, 1931 et 1946, en tout 3 616 ménages représentant 11 830 individus), mais aussi dans leur confection et leur parti-pris de départ. En 1981, par exemple, dans les classements par professions du recensement, les femmes ne sont pas considérées comme actives quand elles travaillent dans l'atelier familial; ici, la statistique peu fiable quant aux chiffres est en revanche très éclairante sur le statut de l'épouse dans la famille. Il convient donc de porter un regard différent sur les sources classiques utilisées en histoire sociale.

. Nous avons d'autre part utilisé des archives privées variées : celles d'une entreprise, la Maison Casino (dossiers de retraite du personnel et rapports d'exercice de 1925 à 1950), les archives hospitalières (celles de la Maison Maternelle - rapports du Conseil d'Administration, registres de présence - et celles de la maternité de l'hôpital - rapports du médecin-chef et registres de présence) ou encore les séries des Hypothèques, qui apportent chacune des données spécifiques. Ainsi, les archives des Hypothèques permettent, grâce à la transcription systématique du nom de jeune fille, de ne pas perdre les femmes au fil des générations dans les reconstitutions de famille que nous avons effectuées (une soixantaine de familles passementières du quartier de Côte Chaude à Saint-

Etienne dont douze suivies sur quatre à cinq générations). On retrouve par ce biais les individus qui échappent à la stabilité du groupe social; elles rendent lisibles les mécanismes de transmission du patrimoine.

Enfin, une large place a été faite aux sources orales : matériau issu d'un travail de reconstruction du passé à partir du présent, elles doivent être soumises comme les autres sources aux exigences de la critique historique et croisées en permanence avec les sources écrites. Nous avons réalisé 51 entretiens d'une durée globale de 80 heures qui ont été décryptés et transcrits. Ces récits ont été analysés dans leur ordonnancement, leurs silences, leurs répétitions, afin de mettre en lumière les représentations culturelles et le processus de la mémoire. Nous nous sommes interrogées sur la réalité d'une mémoire féminine tournée plus vers le privé et les chronologies familiales pour finalement conclure que, si la mémoire n'a pas de sexe, elle s'ancre dans des expériences spécifiques aux hommes et aux femmes.

Comme les discours écrits ou oraux, les sources architecturales et iconographiques sont des traces que nous devons interpréter. Toute construction dans un espace prend un sens par sa localisation, sa forme et sa destination.. Bâtiments scolaires, maisons de passementiers, maternités, usines et bureaux du Casino sont dans la ville autant de morceaux d'histoire réifiée que nous avons recensés et décrits. Les cartes postales du début du siècle, les reportages d'un photographe stéphanois de l'entre-deux-guerres, les photographies

personnelles prises à l'atelier ou au bureau sont autant de mises en scène dont l'ordonnancement est à interpréter.

Au total, l'ensemble de ces sources nous ont permis de nous interroger sur les décalages entre les pratiques sociales et les représentations que nous avons perçus à travers ces différentes traces qui sont autant de discours sur la réalité.

## Quelques conclusions

### Contraintes et pouvoirs

Très circonspectes à l'égard des analyses pour lesquelles l'histoire des femmes rimerait avec rébellion ou avec soumission à un ordre patriarcal, nous avons néanmoins souligné *les contraintes particulières* qui, dans la période étudiée, pèsent sur les femmes.

Ainsi l'usine-internat est-elle le lieu de la discipline des corps et des esprits. Par ailleurs, la fréquence des regrets énoncés par les femmes nées au début du XXe siècle, à propos de l'impossibilité de poursuivre des études au-delà de l'école primaire, donne la mesure de cette violence imposée aux individus par le veto familial. Ces regrets peuvent, il est vrai, être amplifiés rétrospectivement par la reconstruction qu'opère le travail de la mémoire. L'analyse des stratégies familiales passementières montre comment les épouses, les filles, les soeurs sont systématiquement requises comme ouvrières, dans la famille-atelier dont elles assurent de plus en plus la survie au lendemain de la Première Guerre Mondiale. Nous avons vu, d'autre part, l'exiguïté de l'espace de circulation autorisé aux filles dans la ville. La contrainte est particulièrement lisible du côté des jeunes filles

au moment de la mise au travail et du passage à l'état d'épouse et de mère. Une autre contrainte, terrible, est celle de la maternité pour une femme célibataire. Le recours à l'infanticide est rare, mais il révèle l'ampleur du drame vécu souvent par celles qu'on appelle "les filles-mères". Enfin, la rareté des promotions féminines dans l'entreprise Casino est la résultante d'une série de contraintes, le dévouement indispensable pour gravir les échelons dans l'entreprise se traduisant fréquemment par la nécessité du célibat ou de la solitude. Si les cadres masculins pour la génération qui est aujourd'hui en retraite sont presque toujours pères de famille (et souvent pères de famille nombreuse), il semble que les cadres-femmes n'aient pu comme leurs collègues, avoir deux familles : la leur et celle que représente l'entreprise; "faire carrière" pour une femme signifie quasiment épouser l'entreprise au propre et au figuré.

Il est difficile d'évaluer le degré de consentement des femmes. C'est le produit d'une subtile alchimie; mais quelques indices laissent filtrer, par exemple au fil des généalogies passementières, des cas de refus parfois sanctionnés à l'occasion de la transmission du patrimoine. Par ailleurs, si la maternité comme destin féminin universel n'est pas contestée, on constate cependant un malthusianisme grandissant chez les rubanières ou les employées de Casino; pour ces dernières, l'absence d'enfant conditionne la promotion dans l'entreprise et l'accès aux sphères du pouvoir. Il existe aussi des formes de pouvoirs féminins qui ne sont pas forcément cantonnées au domaine strict de la vie privée.

En effet, si elles n'ont pas le pouvoir - entendu le plus souvent au sens du pouvoir politique - les femmes **ont des pouvoirs.**

Ainsi la mère est bien souvent le centre de gravité de l'atelier familial de passementerie au début du XXe siècle. Certes, le titre de chef d'atelier revient au mari, mais celui-ci n'a pas obligatoirement la haute-main sur la maisonnée. Nous avons montré comment le pouvoir maternel, habituellement circonscrit à la sphère du quotidien, peut s'étendre à l'activité économique de la fabrique, y compris dans le contrôle du circuit de l'argent. L'autorité de la mère intervient aussi largement dans le devenir scolaire et professionnel des enfants et surtout des filles. D'autres femmes sont investies d'un réel pouvoir, cette fois en dehors du cadre familial, les sages-femmes accoucheuses à domicile. Détentrices d'une compétence, elles interdisent les pratiques traditionnelles jugées nocives, en imposent de nouvelles, de manière plus ou moins autoritaire, selon les individualités. Elles sont dans les quartiers populaires des figures importantes, des personnalités locales. Alors que la profession de sage-femme perd de son prestige dans l'entre-deux-guerres à Paris, elle reste à Saint-Etienne, jusqu'à la fin des années 1950 un des rares "métiers de femmes" qui apporte respectabilité et considération sociale.

### **Le sexe du travail**

Le travail féminin a été abordé sous l'angle des réalités, mais aussi des représentations qui en sont données. Il y a tout d'abord une réalité d'évidence, la faible rémunération de la plupart des travaux effectués par les ouvrières, que ce soit du côté de la rubanerie, en particulier à l'amont et à l'aval du tissage, ou bien à la chocolaterie

du Casino par exemple. Par ailleurs, l'activité des femmes est souvent intermittente, non seulement à cause des ruptures liées au cycle de vie familial, mais aussi parce que la main-d'œuvre féminine est, plus encore que la main-d'œuvre masculine, considérée comme un recours, que ce soit par la Fabrique ou par la Maison Casino. On retrouve ici la notion de travail d'appoint, largement intériorisée par les femmes elles-mêmes. D'ailleurs, l'activité professionnelle des femmes mariées n'a pas encore acquis de réelle légitimité dans la première moitié du XXe siècle, même si elle est statistiquement importante. Les lois protectrices et séparatistes de la fin du XIXe siècle, les oscillations du discours syndical entre la condamnation pure et simple du travail féminin et l'acceptation teintée toutefois de méfiance d'une situation de fait, en sont une preuve parmi d'autres. Plus complexe est la question de la qualification des femmes, largement biaisée par le regard porté par la société sur ce qu'il est convenu d'appeler "un travail de femmes". Ainsi le savoir-faire de l'ourdisseuse par exemple est toujours présenté comme découlant des capacités "naturellement" dévolues aux femmes : l'adresse, la précision, la rapidité, le doigté. Compétences féminines, compétences masculines le partage, toujours affirmé, et en grande partie réel, fonctionne plus ou moins bien. Il y a des temps d'exception, comme la Première Guerre Mondiale, durant laquelle les femmes ont dû, au prix de mille difficultés, s'approprier un savoir technique auquel elles n'avaient pas, jusque-là, accès. Dans l'entre-deux-guerres, une mutation se dessine : les "patronnes" chefs d'atelier effectuent des gestes considérés traditionnellement comme masculins : on mesure l'importance du statut de l'individu dans

l'atelier, statut qui détermine la maîtrise de l'outil de travail. Cette reconnaissance d'une compétence, d'une qualification acquise souvent au prix de sacrifices personnels, est difficile à obtenir pour les employées du Casino dont certaines ont dû se battre pour obtenir le statut et le titre de cadre, alors qu'elles en effectuaient le travail et recevaient le salaire correspondant. C'est ici qu'intervient **l'individu** dans ce qu'il a de particulier, d'irréductible, un individu qui peut être freiné ou dynamisé dans ses potentialités par une conjoncture familiale, professionnelle ou historique.

### **Individus et famille**

La famille tient une place centrale dans notre étude. La nature même des domaines que nous avons abordés - le temps de l'enfance et de l'apprentissage, une profession, la rubanerie où l'on travaille beaucoup en famille, la maternité ou encore l'étude des emplois et des carrières dans une entreprise qui se veut "une grande famille" - peut expliquer cette présence envahissante. La famille est bien souvent synonyme de contraintes et d'enfermement. L'appartenance de sexe, la place dans la fratrie pèsent sur les destins individuels. Mais c'est aussi dans ce cadre que sont mises en oeuvre de puissantes solidarités : la réalité est toujours ambivalente. Ainsi le célibat féminin peut être interprété de diverses manières. La passementerie offre un terrain d'étude intéressant pour ce qu'on pourrait appeler le "célibat sacrifice", celui de la fille aînée, fréquemment repéré dans les reconstitutions de famille et parfois relayé par un mariage tardif. Ouvrières dans l'atelier familial durant

leur jeunesse et à l'âge adulte, ces femmes ont eu souvent une vieillesse précaire, à la différence des ouvrières d'usine ou de magasin. Parmi celles-ci, nous avons remarqué le grand nombre d'ourdisseuses célibataires : le cadre de travail strictement féminin assorti d'une forte pratique religieuse a pu favoriser le phénomène. Mais la solitude peut être aussi un tremplin dans le domaine professionnel : la maîtresse ourdisseuse, figure autoritaire et redoutée est souvent une demoiselle. Quant à la sage-femme qui travaillait à domicile, elle devait être disponible à tout moment; le célibat était alors un atout. L'image misérabiliste de la "vieille fille triste" coexiste avec celle de la "demoiselle-cheval" dont la personnalité est volontiers raillée parce que non conforme au modèle féminin.

### Réalités et représentations

Le champ du symbolique et ses relations complexes qu'il entretient avec la réalité qui le nourrit constitue une référence permanente quand on s'attache, comme nous l'avons fait, à l'analyse du rapport entre hommes et femmes. En effet, les catégories du masculin et du féminin imprègnent profondément toute société, qu'il s'agisse des sociétés lointaines, exotiques observées par les anthropologues, ou de la société stéphanoise à la charnière du XIXe et du XXe siècles, cadre de notre étude.

L'inquiétude devant la féminisation de la passementerie - une profession qui par son objet même renvoie constamment au féminin par opposition au monde masculin de la mine -, l'insistance, dans

l'entre-deux-guerres surtout, à renvoyer les femmes à leur rôle maternel, l'absence de métiers socialement reconnus à l'exception de ceux qui coïncident avec les fonctions féminines traditionnelles, donner la vie et éduquer, tous ces constats sont autant d'indices d'une volonté plus ou moins consciente du corps social de bien marquer les territoires respectifs des deux sexes. Mais on constate dans le même temps, une réelle égalité entre garçons et filles à l'école primaire, assortie d'une demande grandissante d'instruction pour les filles, y compris dans les classes populaires. De fait, le bagage scolaire est déterminant pour celles qui, dès l'entre-deux-guerres, entrent de plus en plus nombreuses dans le monde des bureaux où une petite minorité "fait carrière", situation toute nouvelle et à bien des égards proche de comportements dits masculins.

Dans le domaine du rapport entre les sexes, les représentations renvoient le plus souvent à une suprématie du sexe "fort" dont le prestige et l'honneur sont peu contestés. Certains parcours de femmes en sont un déni. La réalité devance parfois les images qu'une société a d'elle-même, mais celles-ci peuvent, en retour, constituer un frein aux évolutions. Ces échanges entre réalités et représentations sont, à notre sens, une composante essentielle à l'intelligence de l'histoire.

Mathilde DUBESSET  
et Michelle ZANCARINI-FOURNEL  
Centre Pierre Léon.